

Chapitre 1

Nous sommes le matin de Noël. Dans un petit village du centre de la France. Jack, 7 ans, se réveille doucement. Le Père Noël, ce matin, est certainement passé. Enfin, si le bonhomme à la barbe blanche a estimé qu'il avait été assez sage. Ce qui, disons-le, vu la malice de notre héros du jour, reste à voir.

Nous sommes le 25 décembre 1950, il est tout juste 7 heures du matin. Sautant à pieds joints de son lit, le petit garçon se précipite vers la grande pièce du corps de ferme. Dans quelques instants, il va s'empresser de prévenir ses parents qu'en effet, il a reçu un cadeau. La petite ferme des Damais, elle, déjà, est en effervescence.

René et Madeleine, les parents de Jack, l'attendent près de la porte d'entrée. Son père boit son café matinal, déjà le deuxième, sa mère s'affaire aux fourneaux. Elle porte un tablier à fleurs. Dans le salon, l'âtre de la cheminée, immense, est assez grand pour accueillir un arbre entier. La veille Jack a déposé devant une petite paire de sabots et une autre, de pantoufles. C'est un petit malin. Si seulement le Père Noël pouvait mettre un cadeau supplémentaire en voyant les deux paires de souliers...

Cette année, pour la première fois, un sapin trône dans la pièce, recouvert de quelques boules peintes et de décorations. Lorsque le petit garçon déboule comme une furie dans le grand espace de vie, son regard, instantanément, se porte vers l'âtre froid et vers l'arbre de Noël qui se trouve non loin. Madeleine lui avait dit que dans les maisons où il ne

trouvait pas de sapin, le Père Noël mettait les présents des enfants sages directement dans la cheminée. Cette année, l'immense paquet-cadeau se trouve entre les deux. Comme un intermédiaire, comme si, maintenant, les fermiers allaient pouvoir se permettre d'installer un sapin chaque année.

Obnubilé par l'imposant paquet, Jack n'en oublie pas de regarder ses paires de chaussures mises en évidence. Pas de bol cette année, le cadeau est si gros qu'il couvre les quatre petits souliers.

Le petit lynx aura été moins malin que le vieillissant barbu. Mais il ne perd rien pour attendre. Avant de se précipiter pour découvrir le présent que sa gentillesse de l'année écoulée lui vaut le plaisir d'obtenir, Jack s'élance vers sa maman qu'il embrasse.

Madeleine chancelle sous le poids de l'élan pris par son jeune fils, et René, son père, vient déposer, comme une plume portée par le vent, un léger baiser sur les cheveux bruns et bouclés de son garçon. Elle est bien assortie, cette petite famille. Oui petite, il faut dire que ses deux parents n'ont jamais atteint plus haut chez le médecin que la barre des 1m60 pour René, au maximum. Du côté de Madeleine, n'en parlons pas.

L'attention du petit garçon est attirée par un bruit dans la cour. Matin de Noël ou pas, tout le monde est au travail. Les quatre ouvriers agricoles de son père font des allers-retours avec des seaux remplis d'avoine et de lin. Les animaux, peu importants les festivités à venir, doivent bien manger.

Chapitre 2

C'est le moment que choisit Carmen, la bonne de l'exploitation, pour entrer discrètement dans la pièce. Elle embrasse Jack sur la joue, lui souhaite un joyeux Noël, et s'éloigne, elle aussi, pour s'activer au milieu de la fraîcheur matinale. Le petit garçon l'aime beaucoup, cette femme, bien souvent témoin de ses malices et de ses jeux.

Madeleine tend un morceau de gâteau à son fils et retourne à ses fourneaux. Elle est très embêtée car la dinde qu'elle a fait acheter par son mari dans la ferme voisine est immense. Le problème, c'est que le four est bien trop petit pour la faire cuire dedans. Alors, comme tous les ans, René est allé la porter au

boulangier des Naudins, le petit village d'à côté. C'est lui, qui dans son four de compétition, a fait cuire la bête. Et maintenant, Madeleine, avec un couteau presque aussi grand qu'elle, s'évertue à la découper en morceaux pour la faire réchauffer dans son petit four. Tout un programme.

Nostalgique, elle se souvient de ses Noëls de petite fille. Née en 1926, Madeleine a connu les années difficiles de la crise de 1929, lorsque l'économie s'est effondrée. La situation d'alors était précaire, et le Père Noël, aussi généreux soit-il, n'apportait le plus souvent que quelques oranges ou des petits gâteaux. Il fallait savoir se contenter de peu. La période avant-guerre avait été éprouvante, et le deuxième conflit mondial était venu rajouter un peu plus de poids sur leurs épaules. Alors bon, avant la naissance de Jack, les fêtes de fin d'année

ressemblaient toutes les unes aux autres pour Madeleine. La magie de Noël n'est finalement arrivée qu'avec la naissance du petit, sept ans plus tôt.

René, lui, s'impatiente un peu. Il voudrait voir son fils ouvrir son paquet, mais il a du travail. Comme pour faire comprendre au reste de la famille son empressement, il visse sa gavroche grise sur sa tête et autorise le gamin à aller déballer cette immense boîte qui lui fait de l'œil depuis plusieurs minutes. Ni une ni deux, la petite sauterelle se précipite à grandes enjambées vers le présent.

Frénétiquement, il déchire le fin papier, en imaginant, durant tout le processus, ce qui peut bien se cacher derrière... Un immense jeu de bois ? Un instrument de musique ? Un nouveau vélo ? Non, ce n'est pas assez imposant pour un deux-roues...